



HAL
open science

Présentation du SLAC : histoire, programme, principes

Jordi Brahamcha-Marin

► **To cite this version:**

Jordi Brahamcha-Marin. Présentation du SLAC : histoire, programme, principes. 2018. halshs-01986843

HAL Id: halshs-01986843

<https://shs.hal.science/halshs-01986843>

Submitted on 19 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Présentation du SLAC : histoire, programme, principes

Le séminaire littéraire des Armes de la critique entame sa sixième année d'existence¹. Il est né en 2013, en tant qu'excoissance du séminaire « Lectures de Marx » de l'ENS. Nous étions quelques-uns et quelques-unes à vouloir réfléchir sur la littérature et la critique littéraire à partir de concepts et d'outils théoriques marxistes, raison pour laquelle nous avons lancé un séminaire autonome spécialement dédié à la littérature. Avec le séminaire « Lectures de Marx » et d'autres séminaires, il fait partie des séminaires associés « Les armes de la critique », d'où son nom.

Nos objets et nos approches ont un peu évolué depuis 2013, mais dès le départ, nous avons le projet de « dégager des pistes pouvant servir à l'élaboration d'une méthode progressiste et matérialiste d'approche des textes littéraires, à partir notamment de l'étude de théoriciens comme Lukacs, Barthes, Jameson, etc., et de la mise en pratique d'une démarche qui fasse leur part à des disciplines autres comme la sociologie ou l'histoire culturelle² ». Cette ambition continue d'être la nôtre. Depuis cinq ans, nous avons ainsi consacré des séances ou des communications à certaines approches méthodologiques, comme la sociocritique, la sociologie de la littérature ou le structuralisme³, mais aussi à de nombreux auteurs marxistes ou influencés par le marxisme : Lukacs et Jameson⁴, déjà cités, mais aussi Sartre, Macherey, ou les théoriciens

¹ Texte de l'exposé introductif prononcé le 19 décembre 2018, lors de la première séance de l'année 2018-2019.

² D'après le texte de présentation pour l'année 2013-2014 : « Séminaire littéraire des Armes de la critique (S.L.A.C.) – 2013-2014 », <https://adlc.hypotheses.org/seminaires/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-s-l-a-c>, consulté le 22 octobre 2018.

³ Alice DE CHARENTENAY, « Littérature et sociologie », communication du 4 novembre 2013 ; Anaïs GOUDMAND, « Le structuralisme est-il un progressisme ? », communication du 2 décembre 2013.

⁴ Séance *Lukacs* organisée le 4 mars 2015 en collaboration avec le séminaire *Lectures de Marx* (interventions de Jordi BRAHAMCHA-MARIN, « Lukacs : théories esthétiques » ; Alexandre FERON, « Situation et conscience de classe » ; Quentin FONDU, « Celui qui dit oui, celui qui dit non : le débat Brecht / Lukacs » ; Véronique SAMSON, « Un rentier de talent : le Flaubert de Lukacs » ; Laélia VÉRON, « Balzac lu par Lukacs : la peinture des classes populaires dans *Les Paysans* de Balzac » ; les communications de Quentin Fondu, Véronique Samson et Laélia Véron sont accessibles à partir de la page « Séminaire littéraire des Armes de la critique (S.L.A.C.) – 2014-2015 »,

soviétiques de la littérature⁵. Notre intérêt pour eux est notamment fondé sur l'espoir que leurs perspectives d'études puissent servir d'inspiration à nos propres recherches et nourrir nos approches. Précisons que cet espoir s'est par exemple concrétisé très récemment avec la thèse de notre camarade Marion Leclair, sur le roman radical anglais autour de 1800⁶, thèse qui – d'après le discours de soutenance de l'intéressée – a largement réorienté en cours de route son approche et sa méthode, sous l'influence de nos propres débats, échanges et discussions.

Comme le prouve le thème de la séance d'aujourd'hui⁷, la définition de ce qu'est une approche « matérialiste » de la littérature n'est pas donnée dès le départ : elle est, au contraire, à construire et à élaborer. L'arrière-plan marxiste de nos réflexions explique notre certaine familiarité avec des concepts comme ceux de base et d'infrastructure – encore faut-il savoir qu'en faire concrètement, comment les appliquer à nos objets. S'il est ainsi d'usage de dire que la « base » détermine la « superstructure », cela ne dit encore rien sur les médiations de cette

<https://adlc.hypotheses.org/seminaires/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-s-l-a-c-2014-2015>, consultée le 22 octobre 2018).

Marion LECLAIR, « Quelles catégories pour l'analyse marxiste des textes littéraires ? *L'inconscient politique* de Fredric Jameson comme méthode », séance *Matérialisme et théorie littéraire : séance de bilan*, 23 juin 2017. On peut lire une présentation de cette communication sur la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2016-2017-seance-9-materialisme-et-theorie-litteraire-seance-de-bilan>, consultée le 22 octobre 2018.

⁵ Séance *Théorie et critique littéraires chez Sartre et les sartrien-ne-s* du 24 mars 2017 (interventions de Quentin FONDU, « Sartre : intellectuel total ? » ; Anca MIHALACHE, « Engagement et poésie chez Jean-Paul Sartre » ; Tiphaine MARTIN, « Existe-t-il une théorie beauvoirienne de la littérature ? » ; les textes de Quentin Fondu et Tiphaine Martin, ainsi que la présentation des trois communications, sont accessibles à partir de la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2016-2017-seance-7-theorie-et-critique-litteraires-chez-sartre-et-les-sartrien-ne-s>, consultée le 22 octobre 2018).

Séance *Introduction à l'œuvre critique de Pierre Macherey* du 15 mars 2016 (interventions de Lucile DUMONT, « "Il n'y a pas de livre innocent" : pratique théorique et science de la littérature dans les travaux de Pierre Macherey » ; Vincent BERTHELIER, « Une science de la littérature est-elle possible ? » ; Marion LECLAIR, « Spécificité du discours littéraire : littérature contre idéologie chez Pierre Macherey » ; les présentations des trois communications sont disponibles sur la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2015-2016-seance-6-introduction-a-loeuvre-critique-de-pierre-macherey>, consultée le 22 octobre 2018).

Séance *Les premiers théoriciens marxistes de la littérature* du 10 novembre 2015 (interventions de Quentin FONDU, « Marxisme et littérature : pour une préhistoire du réalisme socialiste » et « La "théorie du reflet" existe-t-elle ? Esquisse pour une sociologie de la sociologie de la littérature » ; Vincent BERTHELIER, « Lénine, révolutionnaire et théoricien de la littérature » ; Laélia VÉRON, « Trotsky : écrits théoriques et critiques sur la littérature » ; les présentations et les textes des communications sont accessibles depuis la page de la séance : <http://adlc.hypotheses.org/slac-2015-2016-seance-2-les-premiers-theoriciens-marxistes-de-la-litterature>, consultée le 22 octobre 2018). Séance *Bakhtine* du 20 mai 2015 (interventions de Quentin FONDU, « Qui sont Bakhtine(s) ? » ; Amirpasha TAVAKKOLI, « Bakhtine, penseur inclassable » ; Jordi BRAHAMCHA-MARIN, « Hugo, Bakhtine et le grotesque »).

⁶ Marion LECLAIR, *Politique et poétique du roman radical en Angleterre (1782-1805)* (dir. Isabelle BOUR), thèse de doctorat, université Paris-3, 2018.

⁷ Séance intitulé *Qu'est-ce qu'une détermination en littérature ?* Son programme est consultable à l'adresse <https://adlc.hypotheses.org/seance-1-quest-ce-quune-determination-litteraire> (page consultée le 4 novembre 2018).

détermination, sur la façon précise dont elle s'exerce. On ne saurait, sans tomber dans un déterminisme mécanique et caricatural, faire des productions littéraires de simples reflets immédiats et automatiques de la vie économique d'une société à un moment donné. On peut donc au contraire chercher à rendre compte de l'autonomie relative de la sphère littéraire et artistique par rapport aux sphères économiques et politiques, sans toutefois que cette autonomie soit pensée comme une indépendance radicale : c'est notamment le projet de Bourdieu, théoricien du « champ littéraire » – cet auteur figure, naturellement, parmi ceux à qui nous avons jadis consacré une séance⁸. Voici un autre exemple du genre de questionnements théoriques qui sont parfois les nôtres : à quel *objet* convient-il d'appliquer une démarche matérialiste ? L'œuvre singulière est-elle pour cela une bonne échelle ? Plusieurs critiques ont préféré faire porter leurs analyses historiques, non sur des œuvres, mais sur des genres et des formes. Lukacs ou Ian Watt sont ainsi d'éminents théoriciens du roman comme genre bourgeois, Pierre Barbéris un éminent théoricien du théâtre comme « forme par excellence de la société d'Ancien Régime ». C'est pour étudier ce genre de problèmes nous avons consacré il y a deux ans un cycle complet à la question des rapports entre genres littéraires et idéologies⁹ – cette dernière notion, également empruntée à l'arsenal conceptuel marxiste, étant elle-même susceptible de faire l'objet de commentaires et d'élaborations¹⁰.

Ces questions de la détermination, du rapport entre base et superstructure, de l'idéologie, etc., sont des questions classiques de la réflexion « matérialiste ». Elles concernent, pour le dire schématiquement, la production des textes ou des œuvres, leur genèse. Mais le SLAC a eu le souci, depuis ses origines, de s'intéresser non seulement à l'amont des œuvres mais aussi à leur aval et à la question de leurs effets. Trop souvent, avons-nous constaté, on présuppose plus qu'on ne démontre que telle œuvre (tel livre, mais aussi telle série, tel film, telle production

⁸ Séance *La sociologie bourdieusienne de la littérature* du 27 janvier 2017 (interventions de Jordi BRAHAMCHAMARIN, « Lecture des *Règles de l'art* de Bourdieu » ; Amina DAMERDJI, « “Le ministre et le poète” : la construction du champ littéraire cubain à partir de la Révolution (1959-1987) » ; Lila BASS, « Ce que les écrivains font au champ littéraire : les romancières à l'épreuve des *Règles de l'art* au XIX^e siècle et dans les années 1970 » ; les présentations des communications et le texte de celle de Lila Bass sont accessibles à partir de la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-4e-annee-2016-2017/27-janvier-la-sociologie-bourdieusienne-de-la-litterature>, consultée le 22 octobre 2018).

⁹ Voir le programme de l'année 2016-2017 sur « Séminaire littéraire des Armes de la critique, 4^e année (2016-2017) », <https://adlc.hypotheses.org/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-4e-annee-2016-2017>, consulté le 22 octobre 2018.

¹⁰ Voir notamment Alix BOUFFARD, « De quoi l'idéologie est-elle l'expression ? Enjeux d'une approche matérialiste de l'idéologie », séance *Introduction aux problématiques de l'année : pragmatique des genres littéraires* du 30 septembre 2016. La présentation de cette communication se trouve sur la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2016-2017-seance-1-introduction-aux-problematiques-de-lannee-pragmatique-des-genres-litteraires>, consultée le 22 octobre 2018.

culturelle à grande diffusion...) a eu, ou est susceptible d'avoir, tel ou tel effet sur le public. Bien souvent, de tels discours sont mis au service d'une condamnation : la littérature pour la jeunesse corrompt l'enfance, la pornographie incite aux violences sexuelles, *Assassin's Creed* recèle une propagande contre-révolutionnaire, les dessins animés de Disney alimentent le sexisme et le racisme, etc. Parfois, au contraire, ils servent de fondement à une apologie de la littérature comme arme de combat : qu'on relise à ce sujet le Sartre de *Qu'est-ce que la littérature ?* Dans tous les cas, nous croyons souhaitable de substituer à ces phantasmes, à ces espoirs, à ces craintes, des considérations mieux étayées sur l'efficacité réelle de la littérature, de la fiction, etc. : alors, le « matérialisme » dont nous faisons un étendard se confond avec une exigence d'empirie, avec une volonté de prendre en compte les phénomènes de réception, non pas telles que les œuvres les programment mais telles que la sociologie les établit¹¹.

C'est en tenant ces deux fils, en regardant à la fois vers l'amont et vers l'aval de la production littéraire, que nous définissons donc notre « matérialisme ». Pour dire les choses autrement et peut-être mieux, il s'agit surtout pour nous d'explorer la fécondité des approches *externalistes* de la littérature, c'est-à-dire des approches qui ne se contentent pas de regarder les textes comme des systèmes clos ni comme des réseaux d'intertexte, mais qui les envisagent dans leurs relations avec leur dehors. Ce « dehors », c'est d'abord la société : il s'agit d'analyser les œuvres, la littérature, comme « fait social ». Mais le « dehors » peut aussi être d'une nature beaucoup plus directement matérielle : même si ce n'est pas l'axe principal de nos recherches jusqu'à présent, toutes les questions d'histoire du livre, de l'imprimé, de l'édition, et toute la question de la détermination matérielle des textes par leur support, font pleinement partie de notre programme. Nous regrettons, d'ailleurs, de n'avoir pas eu davantage l'occasion de nous pencher sur les travaux de Roger Chartier ou de Donald McKenzie.

¹¹ Séance *L'interprétation politique des œuvres de fiction (1^{re} partie)* du 15 décembre 2014 (interventions de Jordi BRAHAMCHA-MARIN, « Jugements politiques et jugements de goût » ; Anaïs GOUDMAND, « Robespierre dans *Assassin's Creed* : retour sur une polémique » ; la communication d'Anaïs Goudmand est accessible à partir de la page « Séminaire littéraire des Armes de la critique (S.L.A.C.) – 2014-2015 », <https://adlc.hypotheses.org/seminaires/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-s-l-a-c-2014-2015>, consultée le 22 octobre 2018). Séance *L'interprétation politique des œuvres de fiction (2^e partie)* du 5 janvier 2015 (intervention d'Alice DE CHARENTENAY, « Quand interpréter une œuvre de fiction ? »). Séance *L'efficacité sociale de la littérature en question* du 13 octobre 2015 (interventions d'Alice DE CHARENTENAY, « Introduction générale aux problématiques de l'année » ; Quentin FONDU, « La sociologie face à la problématique de la réception » ; Anaïs GOUDMAND, « Les effets de la lecture immersive » ; Marion LECLAIR, « Quel lecteur pour le roman radical anglais de la période révolutionnaire ? Le cas de *Caleb Williams* (1794) de William Godwin » ; les présentations des communications et les textes d'Alice de Charentenay, Quentin Fondu et Anaïs Goudmand sont en ligne sur la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2015-2016-seance-1-lefficacite-sociale-de-la-litterature-en-question>, consulté le 22 octobre 2018).

Le format du séminaire a varié selon les années. Lors des premières éditions, nous avons opté pour le principe d'une séance mensuelle, soit assurée par un seul ou une seule intervenant-e, soit tendant vers le format d'une demi-journée d'études. L'an dernier, parce que plusieurs de ses organisateur/trice-s étaient en fin de thèse, nous avons abandonné ce rythme très régulier et nous nous sommes rabattu-e-s sur un projet plus ponctuel mais non moins ambitieux – à l'organisation duquel je n'ai pas participé personnellement : une journée d'études a ainsi été organisée en juin 2018 à l'université Paris 8 sur *Les approches matérialistes du réalisme*. Parmi d'autres exposés, plusieurs organisateur/trice-s du séminaire y ont pris la parole, soit pour présenter des théories du réalisme chez des auteurs marxistes ou matérialistes (Alix Bouffard sur Lukacs, Jean Tain sur Adorno), soit pour proposer eux/elles-même des exemples de mises en œuvre de telles approches – c'est par exemple ce qu'a fait Vincent Berthelier à propos de l'œuvre de Houellebecq¹². Cette journée va prochainement donner lieu à une publication d'actes, chez un éditeur dont nous ne sommes pas encore en mesure de confirmer l'identité. Cette année, les forces vives s'étant régénérées, nous reprenons un rythme mensuel régulier. Nous avons choisi de ne pas définir de thème unique pour l'année, ni de cycle sur un sujet donné : le SLAC se définit moins par ses objets que par ses approches, et nous n'avons rien contre – au contraire – un certain éclectisme dans les questions abordées. Cet éclectisme, idéalement, vaut aussi pour les auteurs, les époques, les aires linguistiques ; mais nos sujets de recherche respectifs confèrent à nos travaux un tropisme dix-neuviémo-vingtiémiste, un tropisme français ou anglo-germano-français, dont nous ne demandons qu'à nous défaire. Pas ou pas assez, hélas, d'antiquisant-e-s, de médiévistes, de seiziémistes, et pas beaucoup non plus de spécialistes d'aires linguistiques moins fréquentées, à quelques exceptions près : je pense ici, notamment, à des communication jadis entendues sur le champ littéraire cubain ou sur les romans nord-coréens de l'après-guerre¹³. Les bonnes volontés sont les bienvenues.

¹² Alix BOUFFARD, « Le réalisme de Lukacs » ; Jean TAIN, « Le réalisme excentrique de Balzac selon Adorno » ; Vincent BERTHELIER, « Houellebecq, la science sociale comme nouvel effet de réel », journée d'études *Les approches matérialistes du réalisme* (Saint-Denis, université Paris 8, 5 juin 2018). Le programme complet de la journée est accessible depuis la page <https://adlc.hypotheses.org/journee-etude-les-approches-materialistes-du-realisme/les-approches-materialistes-du-realisme-programme> (consultée le 22 octobre 2018). L'événement était organisé par Vincent Berthelier, Alix Bouffard, Alix de Charentenay, Anaïs Goudmand, Marion Leclair, Mathilde Roussigné et Laélia Véron.

¹³ Amina DAMERDJI, « “Le ministre et le poète” », communication citée ; Benoît BERTHELIER, « Types sociaux et genres romanesques durant la révolution culturelle nord-coréenne (1945-1950) », séance *Genres et types littéraires* du 24 février 2017 (la présentation de la communication de Benoît Berthelier est en ligne sur la page de la séance : <https://adlc.hypotheses.org/slac-2016-2017-seance-6-genres-et-types-litteraires>, consultée le 22 octobre 2018).

Elles le sont d'autant plus qu'il y a, dans nos séances, de la place pour les nouvelles et les nouveaux. Celle d'aujourd'hui, étant la première de l'année, est intégralement prise en charge par des organisateur/trice-s, d'autres le seront aussi partiellement par des gens que nous contacterons nous-mêmes. Mais il pourra nous arriver de procéder, comme nous l'avons beaucoup fait il y a deux ans, par appel à communication (diffusé notamment sur *Fabula*). Surtout, si les participant-e-s aux séminaires ont des idées de séances à proposer, ou des idées de communication possible dans l'une des séances prévues, ils/elles ne doivent pas hésiter à s'adresser aux organisateur/trice-s : il sera généralement possible d'ajuster ou de préciser le programme pour accueillir cette proposition. D'autre part, il est parfaitement possible également de faire des exposés à deux voix, si par exemple les nouvelles et nouveaux préfèrent travailler sur une question de concert avec un-e organisateur/trice plutôt que seul-e-s.

Venons-en donc au programme de l'année. La séance d'aujourd'hui (19 octobre 2018), partant de la philosophie pour en venir à la littérature, explorera le concept de « détermination » et envisagera des questions méthodologiques auxquelles j'ai déjà fait allusion. Les deux prochaines séances, qui auront lieu le 23 novembre et le 14 décembre, porteront sur les textes au programme de l'agrégation de lettres (en littérature comparée le 23 novembre, en littérature française le 14 décembre) : notre idée est de proposer sur les œuvres concernées un regard un peu plus original – *externaliste*, précisément – mais néanmoins utile aux agrégatif/ve-s. Nous sommes encore en train de recruter les intervenant-e-s. Le 25 janvier se tiendra une séance sur « l'histoire de l'histoire littéraire », où il ne s'agira pas de proposer des exposés d'histoire littéraire, mais bien des exposés *sur* l'histoire littéraire, discipline aux contours un peu flous fondée au début du XX^e siècle par Gustave Lanson notamment, et qui n'est pas tout à fait sans rapport avec notre propre objet puisque l'étude des rapports entre littérature et société fait, dès l'origine, partie de son programme¹⁴. Le 22 février, nous reviendrons à Sartre, auteur déjà étudié par nous dans le passé mais qui l'est souvent à partir de ses seuls textes de l'immédiat après-guerre, notamment *Qu'est-ce que la littérature ?* – ouvrage dont, d'ailleurs, Pascale Fautrier a proposé une analyse dans la journée d'études de juin dernier¹⁵. Il s'agirait, dans cette séance-là, de s'intéresser à un Sartre plus tardif, en particulier au Sartre auteur de « biographies

¹⁴ Voir par exemple sur ce point Martine JEY, « Gustave Lanson : de l'histoire littéraire à une histoire sociale de la littérature ? », *Le Français aujourd'hui*, 2004/2, n° 145, p. 15-22.

¹⁵ Pascale FAUTRIER, « Le réalisme chez Sartre », journée d'études *Les approches matérialistes du réalisme* (Saint-Denis, université Paris 8, 5 juin 2018).

existentielles » d'écrivains (Genet, Flaubert, Mallarmé)¹⁶. Le 22 mars, une séance portera sur « la sociologie des déclinismes en littérature » : nous essayerons de voir comment on peut rendre compte sociologiquement des tendances de tel ou tel écrivain, de telle ou telle institution, à tenir sur la littérature un discours décliniste. Le 19 avril, nous tiendrons une séance sur « les enjeux politiques des choix stylistiques » : nous essayerons donc de réfléchir à la manière dont on peut appliquer nos principes externalistes à une branche des études littéraires qui pourrait au contraire paraître, à première vue, extrêmement textocentrée voire solipsiste, à savoir la stylistique. Enfin, le 24 mai, nous nous demanderons quelles sont les approches matérialistes possibles pour la littérature contemporaine – en prenant cette fois le mot *matérialistes* dans un sens assez classique et assez rigoureux : quelles sont les données économiques et politiques caractéristiques de l'époque contemporaine dont on puisse se servir pour rendre compte des phénomènes littéraires (capitalisme financier, néolibéralisme, anthropocène, etc.) ?

Ce programme est consultable en ligne, sur le site des Armes de la critique, à l'adresse : <https://adlc.hypotheses.org/seminaire-litteraire-des-armes-de-la-critique-slac-6e-annee-2018-2019>. Il sera mis à jour régulièrement. Ce site permet aussi de publier les communications de celles et ceux qui le souhaitent, sous la forme qu'ils/elles souhaitent (texte intégral avec notes de bas de page, *draft* plus informel, notes schématiques, résumé...). Les archives des années précédentes sont accessibles *via* le bandeau supérieur du site, et l'on peut voir qu'un certain nombre de communications des années précédentes y figurent sous forme d'articles. Nous encourageons les orateur/trice-s à publier leur texte ou leur note, de façon qu'elles soient largement accessibles, mais ce n'est nullement une obligation.

¹⁶ Jean-Paul SARTRE, *Saint Genet : comédie et martyr*, Paris, Gallimard, 1952 ; Jean-Paul SARTRE, *L'idiot de la famille : Gustave Flaubert de 1821 à 1857*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 3 vol., 1971-1972 ; Jean-Paul SARTRE, *Mallarmé : la lucidité et sa face d'ombre* (éd. Arlette ELKAÏM-SARTRE), Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 1986.